

RESUME DES FAITS ET DES HYPOTHESES  
CONCERNANT LE CAS MARK REIN A BARCELONE.

---

Mark REIN, né le 17.6.09, Ingénieur en T.S.F., s'est rendu le 4 Mars 1937 à Barcelone pour y travailler dans une usine de ~~munitions~~ ~~de~~ guerre au service du gouvernement catalan. Il fut invité par l'ingénieur français Nicolas Sundelewitch, d'<sup>origine</sup> extraction russe, membre de la S.F.I.O., gauche révolutionnaire, qui travaille depuis septembre 1936 à Barcelone pour l'industrie de guerre.

A cause de difficultés de contrôle à la frontière franco-espagnole, MR s'est déclaré journaliste en présentant des légitimations du "Socialdemokrat"/Stockholm et du "Jewish Daily Forward"/New-York. Cependant, MR avait en réalité l'intention de profiter de son séjour à Barcelone, qui devait durer environs 3 mois, pour faire un travail littéraire, éventuellement une série d'articles pour les journaux sus-indiqués, sur l'Organisation de l'Industrie collectivisée. Etant donné que l'usine n'était pas encore <sup>prête</sup> terminée jusqu'au jour de sa disparition et ne pouvant donc pas commencer son travail en qualité d'ingénieur, il profita de ses loisirs pour s'occuper de ce travail littéraire et aussi pour soutenir des relations politiques.

Ses relations politiques à Barcelone se bornaient presque exclusivement aux émigrés allemands, qui adhéraient, ou sympathisaient, aux partis POUM et PSUC. C'étaient le camarade socialdemocrate Biermann, les membres de la jeunesse SAP (parti socialiste ouvrier allemand) Brand, Diesel et encore deux ou trois autres, ensuite des membres officiels de la KJ (jeunesse communiste allemande) et KPD (parti communiste allemand), parmi lesquels Fritz Arndt, Emil, Alfred (KJ),

Heinz et A. Avec ces camarades MR, qui malgré son <sup>origine</sup> extraction russe se considérait comme socialiste allemand, avait, dans de différentes combinaisons, des entrevues et des entretiens, ayant pour but ~~la~~ la création d'un "front populaire" de l'émigration allemande en Catalogne. Le résultat de ces démarches était un télégramme commun des émigrés allemands socialistes et communistes à Barcelone, adressé à la conférence du Front populaire du 11 Avril à Paris, signé par Biermann, Buchholz (SAP), Brand et Julius (MR). Ce groupement devait aussi comprendre les anarchosindicalistes allemands; pourtant les pourparlers avec eux ne furent pas menés par MR et la première entrevue avec eux où MR devait être présent, devait avoir lieu le 12 Avril. Il n'est plus venu à cette entrevue.

Autant qu'on a pu constater, MR n'avait aucunes relations politiques avec les camarades espagnols (d'ailleurs il ne parlait pas encore assez l'espagnol). Son seul contact avec les Espagnols était au sujet et par suite de son travail littéraire. Pour celui-ci il avait demandé aux différents services gouvernementaux et syndicats (UGT et CNT) du matériel qu'il avait, en partie reçu. Quant aux camarades français il ne rencontrait, sauf Nicolas, que 2 ou 3 ingénieurs, collaborateurs de Nicolas, qui, en partie, habitaient le même Hôtel Continental et qui n'avaient aucunes relations politiques avec MR.

Etant donné qu'il ne recevait pas encore d'appointements, il vivait de l'argent qu'il recevait de Paris. C'était, en partie, son propre argent, car il avait à Paris une place bien rémunérée en qualité d'ingénieur en T.S.F. qu'il quitta pour aller à Barcelone. Justement au début d'avril il avait demandé une certaine somme (600 pesetas) étant donné qu'il n'avait plus <sup>sur lui</sup> que 300 frs environs et qu'il devait

régler son compte à l'hôtel ~~auxquels~~ lequel se montait à environs 370 pesetas jusqu'au 9 avril.

Il faut ajouter que MR écrivait régulièrement 2 à 3 fois par semaine à sa famille, bien que parfois seulement des cartes postales. Sa dernière lettre à la maison date du 6 avril, des lettres à ses amis du 8 et 9 avr:

LA NUIT DU 9 AVRIL.

La soirée du 9 avril MR passa au hall de l'hôtel jouant aux cartes avec les camarades français et Nicolas. (Il menait, en général, comme tous et aussi le personnel de l'hôtel le témoignaient, une vie très régulière, se retirait assez tôt dans sa chambre, venait toujours à l'heure aux repas, ne passait jamais une nuit hors de l'hôtel). Vers minuit il prit congé et se retira dans sa chambre. Là, il fit venir une bouteille d'eau minérale et quelques minutes après un bouchon. Le garçon le vit seul dans la chambre tapant sur la machine à écrire. Un de ses voisins, un des Français qui jouait avec lui aux cartes, l'ingénieur Pivert, le vit vers minuit sortir de la toilette et rentrer dans sa chambre et échangea avec lui un "Bonne nuit".

Le 10, au matin, la femme de chambre trouva la chambre <sup>deserte</sup> vide, le lit non défait, la bouteille d'eau minérale à peine entamée et, sur la table, la machine à écrire avec une feuille de papier sur laquelle il n'était écrit qu'une seule ligne: "La situation économique en Catalogne". Évidemment le titre d'un article qu'il venait de commencer. La femme de chambre, pourtant, ne conçut aucun soupçon et n'en avisa personne. Seulement le 11, au matin, Nicolas et les autres amis s'inquiétèrent de l'absence de MR, d'habitude si exact, et commencèrent à le chercher. On trouva dans sa chambre tous ses effets de voyage, de toilette, ses vêtements, son linge, ses livres, ses dossiers, ses lettres, sa casquette, son manteau etc. Rien n'avait disparu, sauf la clé de la chambre.

Le 11, dans l'après-midi, le cas fut signalé à la police, qui, à cette époque-là, se trouvait <sup>entre</sup> dans les mains des anarchistes. Nicolas avait personnellement signalé le cas aux bureaux de POUM et PSUC et discuté avec les représentants allemands de ces partis les différentes possibilités. A cette occasion, Nicolas avait manifesté vis-à-vis du représentant de la KPD, Fritz Arndt, son intention (c'était le 12 ou 13) d'alarmer le père de MR à Paris pour que celui-ci de son côté puisse entreprendre les mesures politiques nécessaires.

Seulement le 14, en vue de l'incapacité complète de la police de Barcelone, Nicolas s'est décidé d'aviser la famille de MR. Il le fit dans une lettre à sa femme à Paris en la priant d'aviser le père de MR (cette lettre ne passa pas par la censure espagnole). Cette lettre arriva à Paris le 16 au soir, mais le jour même, au courant de l'après-midi, arriva un télégramme de Nicolas disant: " Marc retrouvé Madrid bonne santé". La cause de ce télégramme étaient deux lettres qui arrivèrent à Barcelone le 16 par le premier courrier. Ces lettres étaient de Marc; elles étaient datées du 13 avril et portaient sur l'enveloppe le timbre de la poste: Madrid, 14 avril, 12 h. Une lettre en russe était adressée à Nicolas, l'autre en français au gérant de l'hôtel (Copie et traduction de ces lettres ci-jointes).

Le télégramme et la lettre de Nicolas du 14 ne furent transmis au père de MR que le 17, car le télégramme avait tout à fait rassuré la femme de Nicolas. Le père R., sinon tout à fait rassuré, ne voyait pourtant pas de raison pour entreprendre des mesures frappantes. Toutefois, il télégraphia à Adler, qui se trouvait alors à Valence, et demanda son intervention si nécessaire. Mais à Barcelone tout était rentré dans le calme à cause de ces lettres et les recherches furent effectivement suspendues.

Seulement quand, à Valence, Adler eut les originaux des lettres de MR en mains et put constater que le chiffre 13 de la date des lettres était évidemment falsifié <sup>ou</sup> ajouté <sup>it</sup> post factum par une autre main et avec d'autre encre, le sentiment d'assurance causé par les lettres fit à nouveau place à une forte inquiétude. Le 24, Adler informa, lors de son passage à Paris, personnellement le père R. de ses impressions et des mesures entreprises par lui.

Le 29 le père se rendit en Espagne pour faire lui-même des recherches. Il était à Valence, Madrid et Barcelone.

À Madrid il fut constaté avec l'assistance de la Sûreté Nationale (Directeur Venceslaus Carillo) et du Service Secret (Servicios Especiales) que le nom de MR ne se trouva <sup>it</sup> dans aucune liste des registrés, des arrêtés, des blessés ou des morts. Dans la Brigade Internationale il fut constaté avec l'assistance de Pietro Nenni que MR n'y fut jamais vu par personne. De même, il ne s'est jamais présenté au bureau de presse à Madrid, ce qu'il faisait toujours à Valence et à Madrid en sa qualité de journaliste ce qu'il était officiellement et en qualité duquel il était registré.

*De même à Valence où son meilleur ami et camarade Tomas travaille au bureau du camarade Deutsch, on ne l'avait plus vu ( Il a été à Valence du 20 au 24 mars accompagnant le camarade Stolz avec un transport de <sup>la F.S.J.</sup> I.C.B. )*

À Barcelone le cercle de ses connaissances put être fixé avec assez d'exactitude (v. ci-dessus). L'examen de ses papiers et de ses lettres n'a livré aucun point d'appui. Personne n'est venu en son nom à l'hôtel <sup>pour régler le compte</sup> et personne n'est venu chercher ses affaires ou ses lettres. Il ne fut pas trouvé parmi les cadavres non identifiés à la Morgue. De même son nom ne figure pas dans les listes des blessés ou des morts à Barcelone. (Il existe, dans la Morgue, des photographies et des échan-

tillons de vêtements ou de lingerie des cadavres non identifiés).

Dans les nombreuses prisons de Barcelone on n'a pu ~~rien~~ trouver aucune trace de MR malgré les efforts de la police. De même les pourparlers avec les chefs des polices de parti en question eurent un résultat négatif.

La police de contre-espionnage qui dirigeait l'enquête, n'a pu obtenir aucun résultat concret, à l'exception de deux faits:

1) Un jour avant la disparition de MR un agent de police est venu à l'hôtel qui voulait savoir les noms des personnes qui habitaient aux chambres 39 à 45 ( MR habitait au N° 42). Plus tard, pendant l'enquête, cet agent de police n'a pu être retrouvé. Au dire du personnel de l'hôtel son insigne semble avoir été un ancien qu'on utilise plus.

2) Le 9 avril, au dire de la standardiste de l'hôtel, un inconnu avait demandé par téléphone MR en nommant la chambre 42, mais en indiquant "un nom qui semblait être russe" comme Boris ou Boritsch. Quand la standardiste lui répondit qu'un monsieur de ce nom n'habitait pas cette chambre, il voulait savoir le nom de la personne habitant au 42. Au dire de la standardiste elle ne lui a pas donné ce renseignement. MR, pourtant ne s'est jamais servi d'un autre nom que R ( dans les milieux du parti allemand aussi Julius) MR avait, bien entendu, raconté à personne à Barcelone que son père portait le pseudonyme Abramovitch, mais parmi les camarades allemands socialistes et communistes, il y avait plusieurs qui le savaient.

Ces deux faits peuvent être importants par égard pour d'autres hypothèses. Un troisième fait qui n'a pu être vérifié avec toute certitude peut aussi être d'une assez grande importance, à savoir le fait que pendant la nuit en question on a vu à l'hôtel un jeune homme qui n'appartenait pas aux hôtes de l'hôtel (La police dispose de son signalement très général)

ANALYSE DES LETTRES:

Les pièces <sup>les plus</sup> essentielles de l'enquête dont les lettres de MR.

Comme on a constaté à Madrid les timbres de le poste sur les enveloppes sont authentiques. L'écriture des lettres et sur les enveloppes est sans doute celle de MR. Le contenu et la façon d'écrire semblent indiquer que les lettres furent écrites dans un état de calme. Elles font l'impression des lettres écrites volontairement, et non de force et sous pression. Ceci approuvent certains détails de l'écriture, le souci des "dépenses inutiles", l'attente de "l'argent de Paris" dont il seul était au courant etc. Si l'on combine ceci avec sa prière au gérant de l'hôtel: "de bien vouloir réserver ma chambre en attendant mon retour", il y résulte que MR, au moment où il écrivait ces lettres, était d'avis qu'il partait pour quelques jours ( 5 à 7 ) avec des gens en qui il avait pleine confiance.

Par contre, il faut souligner d'autres moments:

1) La date du "13" dans les deux lettres est sans aucun doute falsifiée ( ou c'étaient les chiffres 9 ou 10 qui furent retouchés, ou on a <sup>inséré</sup> ajouté post factum le chiffre, avec une autre écriture et avec d'autre encre).

2) Les lettres ne sont expédiées que le 14 entre 9 et 12 h., normalement elles ne pouvaient arriver à Barcelone que 4 ou 5 jours plus tard donc à peu près vers le 18. Si l'intention de MR, par l'envoi de ces lettres, était, d'abord de rassurer ses amis au sujet de son départ précipité, ensuite "d'éviter des dépenses inutiles", ces lettres furent expédiées beaucoup trop tard. Car il ne pouvait guère supposer que ses amis ne s'inquiéteraient pas pendant 8 à 9 jours; ensuite, étant donné que le congé qu'il avait donné au gérant ne rentrerait en vigueur que le 18, il aurait dû payer pour 9 jours inutilement sa

pension ( 20 pesetas par jour), ce qui ne pouvait pas être son intention car c'est par cette raison qu'il avait écrit la lettre.

3) Les lettres sont arrivées de Madrid à Barcelone dans un délai extraordinairement bref (elles furent remises aux destinataires 36 heures plus tard tandis qu'il fallait habituellement 4 à 6 jours pour expédier des lettres de Madrid à Barcelone). Les deux lettres ont échappé à la censure ce qui est très étonnant étant donné que normalement toutes les lettres venant de Madrid (front!) sont ouvertes par la censure. On est tenté de supposer que des personnes ayant assez d'influence ont pris des mesures spéciales pour une expédition rapide et sûre.

4) Il paraît très étonnant que dans la lettre à Nicolas les parents de MR ne sont pas mentionnés (tandis que, dans le PS, il n'oublia pas d'ajouter un "<sup>salut/</sup>bonjour à tous les camarades"). Si l'on sait comme MR aimait sa famille et avec quelle régularité consciencieuse il écrivait tous les 2 à 3 jours à sa mère et que sa dernière lettre à la maison était du 6 avril, il est impossible de croire que MR ayant l'intention de disparaître au moins jusqu'au 16 ou 18 n'aurait pas pris toutes les mesures pour ne pas laisser sa famille durant 10 à 12 jours sans nouvelles. Lui qui n'avait pas oublié de rassurer son ami Nicolas (il expédia la lettre par poste quand il se persuade qu'il ne peut plus être question de la remise de la lettre par "le camarade" et du ~~reglement de ses affaires) non réglés~~ ~~marriage~~), il n'aurait jamais admis que sa mère se fasse des soucis. On peut être presque tout à fait sûr que MR, sauf les deux lettres sus-indiquées, a écrit au moins une troisième à ses parents à Paris qui n'est jamais arrivée et qui vraisemblablement ne fut jamais expédiée. Sinon la lettre à Nicolas aurait dû contenir une commission quelconque à faire à ses parents (Nicolas

était le seul à Barcelone qui connaissait les parents personnellement et était en relations avec eux).

5. On est aussi amené au même résultat par la circonstance que le postscriptum à la lettre à Nicolas est écrit avec un crayon. MR n'écrivait jamais avec un crayon. Il employait toujours son stylo. Les 2 lettres et les adresses sur les enveloppes sont écrites avec ce stylo, dont la façon de reproduire les lettres <sup>traits</sup> est très caractéristique. S'il a recours au crayon pour écrire le postscriptum, cela signifie qu'il n'<sup>avait</sup> plus d'encre ~~xxx~~ dans son stylo. Mais ni dans le texte ni sur les enveloppes on ne retrouve les signes caractéristiques qui annoncent que la provision d'encre dans le stylo touche à sa fin (des <sup>traits</sup> caractères plus fins et plus pâles, des répétitions, des lignes grattées etc.) On peut supposer que l'encre toucha à sa fin pendant que MR écrivait une troisième lettre ou une 3<sup>me</sup> enveloppe. Cette troisième lettre ~~est~~ certainement <sup>celle</sup> la lettre pour Paris.

Il résulte de cette analyse:

- Z a. MR a écrit ces lettres volontairement, mais il ne les a pas expédiées lui-même. Une autre personne les a expédiées à Madrid. Il avait l'intention d'expédier ces lettres aussi vite que possible, déjà le 10, par un "camarade" ou par la poste et cela de Barcelone (par égard pour sa mère qui craignait toujours que MR n'allât pas à Madrid, ou plutôt au front). Cependant les lettres ne furent expédiées que le 14 et cela de Madrid.
- Z b. Des trois lettres que MR probablement a écrites, seulement deux furent expédiées (il est possible qu'il y avait encore une 4<sup>me</sup> lettre adressée à Tomas à Valence).
- Z c. MR doit avoir en pleine confiance en les personnes auxquelles il remit les lettres. Ce devaient être des personnes (même des "camarades") qu'il connaissait personnellement et qu'il prenait au sérieux pour

pouvoir se décider, comme suite à leur proposition, de partir avec eux d'une façon tellement précipitée. (MR n'était pas très confiant et aucunement aventurier: en outre, le 12 devait commencer son travail à l'usine et le sentiment du devoir était toujours un trait prépondérant de son caractère.)

d. L'entrevue décisive n'a vraisemblablement pas eu lieu dans un café ou un bureau mais plutôt dans un appartement privé ou dans une chambre d'hôtel, du moins les enveloppes ne sont pas du genre comme on ~~en a~~ ~~trouve~~ en a aux cafés ou aux bureaux. Ce sont des enveloppes comme on les trouve dans les boîtes de luxe pour correspondance privée. MR n'en possédait pas des pareilles. Les enveloppes qu'on a trouvées dans ses affaires sont de simples enveloppes commerciales. Pour sa correspondance avec sa famille et ses amis il utilisait aussi de simples enveloppes.

On peut donc résumer comme suit:

MR ne fut pas enlevé de force mais attiré dans un piège où il se rendit volontairement. Des personnes qu'il connaissait bien lui ont fait une proposition, dont il ne mettait pas en doute du premier abord la sincérité.

Cette proposition devait avoir été très sérieuse et urgente. M.R. dut avoir la certitude qu'il s'agissait d'une chose réelle et qu'il était obligé moralement de ne pas rejeter cette proposition, malgré toutes les conditions extraordinaires. Il devait avoir aussi la conviction que ceux qui la lui ont proposée possédaient les moyens nécessaires à sa réalisation. Cette proposition devait avoir un rapport avec la T.S.F., car seulement dans ce domaine-là il était spécialiste et c'est seulement dans ce rapport-là qu'on pouvait lui faire croire que lui seul était indispensable.

Il s'agissait, par conséquent, d'une organisation assez forte, puisque M.R. ayant un esprit analytique et difficile à persuader, n'aurait pas cru, autrement, qu'il s'agissait d'une affaire réellement sérieuse et urgente.

En outre, M.R. devait connaître assez bien les représentants de cette organisation, parce que, sinon, il n'aurait pas pu avoir confiance en eux et écrire <sup>ces</sup> cette lettre dans un état d'esprit tout à fait calme. D'autre part, cette organisation devait avoir à sa disposition des personnes comprenant le russe et le français, étant donné que la lettre à Nicolas était écrite en russe et celle au gérant de l'hôtel en français.

Cette organisation devait avoir, ensuite, des relations suffisantes avec certaines autorités (Direction des Postes et la Censure de Madrid) et devait disposer de possibilités techniques suffisantes pour avoir pu mettre en scène des investigations par de faux policiers et organiser l'enlèvement et l'emprisonnement.

ment de M.R., de façon à ne laisser aucune trace.

Enfin, il faut supposer que les personnes qui ont négocié directement avec M.R. et qui lui ont fait la proposition dans la nuit du 9 au 10, se trouvent parmi les quelques Allemands avec qui il était en relations politiques ou personnelles, car il est peu probable que M.R. se soit mis entre les mains de personnes complètement inconnues qui lui auraient fait nuitamment une proposition aussi étrange.

Quand on fait passer en revue toutes les organisations en question à Barcelone, on trouve en/ une seule/ qui réponde à toutes les conditions indiquées : le PSUC, représenté par les communistes allemands ou, ce qui est la même chose, la GPU russe, disposant des communistes allemands avec qui M.R. était en relations.

#### Reconstitution de la scène d'enlèvement

Voici le cours probable des événements :

M.R. était assis dans sa chambre, vers minuit, et tapait à la machine. Il n'avait pas l'intention de sortir ce soir-là, car il avait commandé de l'eau minérale, ce qu'il n'aurait pas fait s'il avait eu l'intention de se rendre quelques minutes plus tard à un rendez-vous au café. A ce moment-là, il a dû recevoir ou un coup de téléphone, ou une visite de quelqu'un qui l'a invité à descendre au café ou au siège du parti, pour une entrevue urgente (le concierge de nuit affirme n'avoir transmis aucun coup de téléphone à M.R. et n'avoir pas vu personne monter ou descendre, même M.R. Mais on doute de la véracité de ce témoignage).

Comme la personne qui a appelé ou visité M.R. est venu chercher M.R. lui était suffisamment connue, il n'a pas hésité à

accepter l'invitation. L'entrevue a dû avoir lieu d'abord dans un café, ou au siège du parti; ensuite, on s'est rendu dans un appartement privé où M.R. a écrit les lettres utilisant des enveloppes dont nous avons déjà parlé.

La proposition que l'on a faite à M.R. consistait, selon toutes probabilités, en ce qu'en l'avait prié, en tant qu'Ingénieur radio expérimenté, de remplacer pour quelques jours un Ingénieur qui était tombé malade, ou de vouloir bien réparer une panne à la Radio-station X. Comme l'affaire était très secrète, on a prié M.R. de n'en pas souffler mot à personne, et, d'un autre côté, comme l'affaire était extraordinairement urgente, il lui fallait partir tout de suite avec l'auto qui l'attendait, sans rentrer à l'hôtel pour prendre sa valise. Comme l'affaire ne devait pas durer plus de quelques jours, il n'était pas nécessaire d'emporter beaucoup de choses. Quant à l'hôtel, etc... il pouvait envoyer un mot par le camarade tel et tel, qui se chargeait de payer la note à l'hôtel. Dans ce mot, il était préférable de ne pas indiquer la date, afin de ne donner aucune indication sur le but du voyage. Si toute cette histoire ne lui plaît pas, il peut refuser, mais on espère qu'il accepte la proposition, étant donné qu'il est partisan du front unique et du front populaire pour l'Allemagne, etc...

M.R. n'a pas beaucoup réfléchi. L'affaire lui convenait. Il connaissait les personnes et savait qu'elles disposaient, en effet, de la Radio-station X. Comme garçon modeste et sans prétentions, il avait peut-être fait l'objection qu'il n'était pas très expérimenté en cette matière (il était spécialiste dans la construction des postes et non pas des stations), mais il va de soi qu'il

était tout de même plus qualifié que quiconque dans ce milieu-là. Alors, il accepta, écrivit les lettres et monta dans l'auto. A partir de ce moment, il était prisonnier. On peut seulement faire des suppositions sur son sort, sans avoir pour cela aucune base solide.

Indices contre les communistes

J'ai déjà indiqué (page 11-12) les raisons qui, se basant sur l'analyse des lettres m'ont amené à supposer que l'enlèvement de M.R. a été organisé par les communistes (probablement les communistes russes), avec l'assistance des communistes allemands. Cette supposition d'ordre général peut être appuyée par les considérations suivantes :

1.) La réaction des communistes allemands à Barcelone à la nouvelle de la disparition de M.R.

Contrairement à toutes les autres organisations politiques à Barcelone, les communistes allemands ont réagi <sup>tout</sup> d'abord en exprimant ~~la façon qu'ils ont souligné~~ exprimé des soupçons politiques envers M.R. Dans leur entretien avec Nicolas et avec le père de M.R., les communistes ont déclaré que M.R. ne leur avait pas toujours dit la vérité, qu'il leur cachait quelque chose, qu'il leur avait donné de fausses indications sur son nom et sur sa chambre à l'hôtel. Ils soulignaient, en particulier, que M.R. avait déclaré ne pas habiter la chambre 42, tandis qu'on a pu établir plus tard que c'était bien lui qui l'habitait.

La question de la chambre n'a aucune importance et a été *du reste* éclaircie d'une façon suffisante par le journaliste hollandais

van Looi : quand M.R. é<sup>4</sup>ait rentré de son voyage à Valence (page 5 - <sup>alinéa 4</sup>paragraphe 2), il avait trouvé sa chambre occupée par un camarade français. Il devait, par conséquent, passer une ou deux nuits dans un autre hôtel; mais cela ne l'empêchait pas de donner au Bureau du parti PSUC, comme adresse, la chambre 42 à l'Hôtel Continental, en indiquant que bien qu'il n'habite pas lui-même cette chambre, le camarade français qui l'occupait lui transmettrait toutes les commissions. Mais, quand on rapproche cette discussion étrange sur la chambre de M.R., avec l'enquête faite à l'hôtel par un faux policier (page 6 - paragraphes 1 et 2), on a le droit de supposer que le faux policier et le coup de téléphone mystérieux provenaient des communistes.

2.) Tandis que toute la presse catalane et espagnole a publié la nouvelle de "La disparition mystérieuse d'un journaliste étranger", bien que sans commentaires (le journal socialiste "Adelante", le quotidien anarchiste "Solidaridad Obrera", etc... seule la presse communiste à Barcelone, comme en Espagne en général, a complètement supprimé cette nouvelle. Quand, à Barcelone, une délégation de journalistes étrangers a été organisée pour intervenir auprès du Gouvernement catalan, demandant une enquête sur l'affaire de M.R., seuls les journalistes communistes ont refusé d'adhérer à la délégation. Il faut ajouter qu'à ce moment-là, la police officielle à Barcelone se trouvait entre les mains des anarchistes et les communistes n'avaient pas aucun intérêt politique à protéger la police contre l'intervention des journalistes étrangers.

Questionnés d'une façon directe par le père de M.R. sur les raisons qui amenaient la presse communiste à passer sous silence l'affaire de M.R., les représentants officiels des communistes allemands à Barcelone ont répondu textuellement : " Des publications dans la presse dérangent l'enquête policière. D'autre part, les personnes en cause dans cette affaire la connaissent sans les journaux, et ce qui vous importe avant tout, c'est que votre fils revienne sain et sauf, n'est-ce pas ? "

Cette façon d'agir est d'autant plus étrange que les communistes ont toujours essayé de dénoncer comme les trotskistes comme étant coupables de l'enlèvement de M.R. S'ils étaient réellement persuadés de la culpabilité des trotskistes (POUM), pourquoi n'ont-ils pas utilisé l'affaire de M.R. comme prétexte pour une nouvelle campagne de presse contre les bandits trotskistes ?

3.) Nous avons déjà indiqué que les communistes tâchaient de détourner l'enquête vers les trotskistes. Quand on leur demandait le mobile de ce crime, ils essayaient d'insinuer que M.R. connaissait beaucoup de choses sur les trotskistes et les communiquait, à Paris comme à Barcelone, aux communistes. Pour se venger, donc, d'un homme qui les dénonçait, les trotskistes ont enlevé, ou peut-être même tué, M.R. Gênés par des questions très précises, les communistes se sont rétractés plus tard, en déclarant qu'il s'agissait seulement d'informations livrées à Paris, mais non à Barcelone.

Un examen minutieux de cette version a démontré qu'elle n'avait absolument aucune base. Ce qui reste, c'est le fait que les communistes croyaient avoir en M.R. une personne *ce qui n'était pas, d'ailleurs, vrai* très bien informée sur les trotskistes. Cette hypothèse est appuyée par le fait qu'on a pu constater, plus tard, que le leader communiste à Paris considérait le groupement allemand à Paris, dont M.R. était le président, comme un groupement trotskiste.

4.) Le parti PSUC et les communistes allemands qui lui étaient affiliés faisaient la chasse aux-trotskistes, systématiquement, à Barcelone, à toutes les personnes qu'ils soupçonnaient d'être des trotskistes, en particulier aux personnes qui militaient dans les rangs des trotskistes illégaux. Le représentant officiel du parti communiste allemand à Barcelone, a raconté, en présence des camarades Birman et Thomas, comment, dans un certain cas, ils avaient voulu arrêter un tel "trotskiste illégal" et comment il leur avait échappé en s'enfuyant à Madrid.

5.) Comme il a été constaté à ~~Madrid~~, d'une façon certaine, des agents allemands de l'Internationale Communiste (ou de la GPU) ont essayé d'attirer à Madrid, comme volontaires, un ex-trotskiste allemand qu'ils croyaient en possession d'un matériel important sur l'activité des trotskistes (nom et date sont connus et ont pu être vérifiés en partie d'un troisième côté).

6.) La méthode des fausses lettres ou des faux télégrammes

pour dépister l'enquête, et calmer la famille de la victime, a déjà été employée maintes fois par les agents de la GPU.

7.) Dans le télégramme commun qui a été envoyé le 8 avril, de Barcelone, par M.R., le représentant du SAP et les communistes, à l'adresse de la Conférence du Front populaire à Paris, (page 2), la signature de M.R. (Julius) a disparu d'une façon inexplicable dans la publication de ce télégramme dans la presse (voir "Pariser Tageszeitung" du 12 Avril et le "Prager Volkszeitung"). Le Secrétariat de cette Conférence était composé de communistes.

8.) Les communistes à Barcelone étaient les seuls qui aient suggéré d'une façon directe et indirecte la version optimiste d'après laquelle " M.R. reparaitrait dans quelque temps sain et sauf ", sans d'ailleurs donner de raisons pour cette version qui est en contradiction flagrante avec leur théorie de la culpabilité des trotskistes. Cette attitude optimiste, qui a visiblement pour but d'affaiblir la vigilance et l'intensité des recherches, a été observée au cours des différentes conversations avec les communistes allemands à Barcelone. De même, une partie de la police espagnole exprimait cette opinion et une recherche attentive a démontré que cette hypothèse provenait de l'entourage de l'Ambassade russe.

Conclusion

Si l'on considère les indications mentionnées en pages 7-9

et les indices indirects exposés en pages 10-12, on obtient une évidence indirecte presque complète contre les communistes.

Cette évidence semble d'autant plus convaincante que tous les autres facteurs possibles doivent être éliminés avec certitude, ou, du moins, avec la plus grande probabilité :

I.) Une disparition volontaire, pour des raisons personnelles, ne peut être considérée, étant donné qu'on est au courant de toutes les relations personnelles de M.R. D'autre part, une telle attitude serait incompatible, tant avec le caractère général de M.R. qu'avec ses relations très amicales et franches avec ses parents.

II.) Un accident, une arrestation par une patrouille de nuit, une agression <sup>criminelle</sup> par des bandits, une arrestation par la police spéciale à cause de soupçons d'espionnage, etc... toutes ces possibilités théoriques sont éliminées du fait des lettres sus indiquées.

III.) Les agents de Franco ou de Hitler sont aussi éliminés, premièrement à cause de l'absence complète de mobiles (M.R. n'a pas encore commencé son travail dans l'usine de guerre et, par conséquent, ne savait rien des secrets de la production); deuxièmement, et avant tout, parce que, ce qui a été démontré dans les paragraphes a, b, et c (pages 9), seules des personnes qui étaient connues personnellement de M.R. et qui étaient susceptibles de lui donner d'une façon convaincante des raisons politiques, pouvaient l'amener à un départ précipité. Mais des <sup>amis</sup> personnes répondant à ces

conditions, il n'en possédait que parmi les socialistes ou les communistes. On pourrait supposer que le GESTAPO utilisait un de ces communistes ou socialistes comme amorce ou comme agent provocateur; mais, s'il en était ainsi, la police communiste de Barcelone, à laquelle le père de M.R. a exposé, d'une façon complète et absolument franche, tous les faits, aurait le plus grand intérêt à examiner l'affaire pour démasquer l'agent provocateur parmi les dirigeants des communistes allemands à Barcelone. Mais ni le PSUC, ni le POUM n'ont fait quoi que ce soit dans cette direction-là; bien au contraire, la direction de la police à Barcelone, ainsi que le représentant du PSUC ont ~~exprimé~~ déclaré tous les deux que, selon leurs informations, les franquistes et hitlériens à Barcelone étaient trop faibles pour effectuer un enlèvement de cette sorte.

IV.) De même, les anarchistes semblent devoir être éliminés. Contre la culpabilité des anarchistes, témoignent tout ~~non seulement~~ d'abord (l'absence de mobiles (la supposition d'un acte de vengeance à cause d'un article au "Sozialdemokraten" à STOCKHOLM, qui était attribué à M.R., était écartée d'une façon convaincante), et non seulement le fait de l'existence des lettres qui est en contradiction complète avec la "technique" anarchiste (dans leurs nombreux enlèvements, arrestations et exécutions, ils n'ont jamais utilisé cette mise en scène de lettres) , mais avant tout le fait que M.R. n'avait aucune relation parmi les anarchistes allemands et les anarcho-syndicalistes (la première entrevue avec les jeunes anarchistes allemands devait avoir lieu seulement le 12 Avril), et, d'après

- 21 -

sa position politique. <sup>MR</sup> il n'aurait jamais accepté un ordre du côté des anarchistes.

V.) Pour les mêmes raisons, les "trotzkistes" (POUM) devraient aussi être écartés. Il se peut que les camarades de SAP soient <sup>utilisés</sup> intervenus comme amorce, mais, derrière eux, devraient ~~encore~~ se trouver les communistes, car le POUM ne pouvait pas faire à M.R. <sup>une sérieuse</sup> la ~~première~~ proposition ~~en liaison~~ <sup>concernant</sup> ~~avec~~ la radio.

VI.) La dernière hypothèse possible (ordre secret de son propre groupe politique) tombe à cause d'absence absolue de base. Ce groupe (Neubeginnen), ne lui a donné justement aucun ordre (télégramme de Willy Mueller) <sup>de New York</sup>, et, en outre, n'était même pas en mesure de le faire. De plus, un ordre de ce genre ne pouvait absolument pas le forcer à laisser sa famille sans nouvelles et ainsi risquer de déclancher une campagne publique dans une fausse direction.

Les deux lettres de Marc Rein

22

I). A Nicolas ( en russe ).

Cher Nicolaï,

étant donné des circonstances imprévues qui ont exigé mon départ je n'ai pas eu de temps pour vous dire adieu. Je vous prie de vouloir remettre au camarade porteur de ces lignes l'argent qui vous peut être envoyé pour moi de Paris. Ce même camarade réglerà mon compte à l'hôtel pour que je n'eusse des dépenses ~~vaines~~ superflues.

Je vous serre la main

"13" avril 1937

Votre Marc Rein

PS (au crayon):

Salut à tous les camarades! J'envoie cette lettre par la poste. Au camarade qui viendra chercher l'argent je donnerai un mot à part.

MR

2), Au Gérant de l'hôtel (en français)

Gérant

Hôtel Continental

Etant donné que je me suis absenté de Barcelone, je vous fais parvenir ci joint la somme nécessaire au règlement de ma chambre plus pension. Je vous prie toutefois de vouloir réserver ma chambre, en attendant mon retour.

Salutations

Marc Rein

"13" avril 1937